

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.



# JOURNAL D'AGRICULTURE.

Après avoir créé l'homme, Dieu le plaça dans le Jardin d'Eden pour le cultiver et le garder.—[Genèse, II, 15.]

Heureux les cultivateurs, s'ils savaient apprécier les avantages de leur condition.—[Virgile.]

Vol. 1 St. Hyacinthe,—Province de Québec —Mercredi, 14 Septembre 1870. No. 50



## JOURNAL D'AGRICULTURE.

**Conditions.**—L'abonnement sera de *Un Ecu* pour un an d'avance; quand il ne sera pas payé d'avance l'abonnement sera de \$1. On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Toute personne qui organisera un club de 50 abonnés aura droit à 50 copies du *Journal* pour \$20.

20 copies \$8.50. 10 copies \$4.50.

Le *Journal d'Agriculture* paraîtra le Mercredi de chaque semaine.

Nous traiterons de gré à gré pour les annonces.

Toutes lettres, etc., devront être adressées *Franco* au

*Journal d'Agriculture.*

Le "*Journal d'Agriculture*" est imprimé et publié par Camille Lussier dans la maison en briques de H. J. Doherty

## PENSEES.

—00—

Levez-vous devant celui qui a les cheveux blancs; honorez la face du vieillard.

La raison est le partage des vieillards; on acquiert la prudence avec les années.

Là où il y a des vieillards, soyez sobres de paroles.

Que les jeunes gens défèrent aux avis des vieillards attentifs à s'attirer le respect par la régularité de leur vie.

De toutes les ruines la plus belle est un beau vieillard. Une belle vieillesse est ordinairement le sautoir d'une belle vie.

La vigilance est la sentinelle avancée du devoir.

Un peu de négligence conduit à de grandes fautes; un peu de vigilance éloigne de grands maux.

## SEPTEMBRE.

—00—

Le principal travail de l'automne est le labour des terres. Il est très-important qu'il soit bien fait. On doit le commencer aussitôt que la terre est prête et que le temps est favorable. Un bon cultivateur fait la plus grande partie de ses labours l'automne. Le printemps il est plus prêt à profiter de toutes les belles journées qui se présentent pour en emencier.

Un bon labour est celui dont les planches sont droites et les tranches égales. Il faut éviter de faire des trous sur le milieu des planches. On doit aussi leur donner une rotondité telle que l'eau ne puisse pas y séjourner.

Plus on donne de longueur aux planches, plus le laboureur économise du temps. Car, il est obligé de revirer moins souvent.

Après le labour viennent les rigoles qu'il faut absolument faire avec beau

coup de soin pour égoutter les terrains labourés.

L'égoût des terres est aussi important pour ainsi dire que le bon labour. Car, si on ne donne pas à l'eau la chance de s'écouler, elle séjournera sur les terres, détruiront leur fertilité, feront périr les grains.

Il faut érocher avant de labourer. Ne considérez pas comme perdu le temps que vous consacrez à cette opération. Car dans l'agriculture, tout se lie, et si la première opération n'est pas bien faite, on a beau se donner du trouble pour la seconde, c'est presque en pure perte. Tout le monde avoue qu'on ne perd pas son temps à bien faire une chose.

*Racines.*—Les betteraves, les carottes et les navets profitent beaucoup dans ce mois. On peut leur donner un renchaussage, en faisant attention de ne pas briser les feuilles. Sarclez bien proprement. C'est aussi nécessaire dans ce mois que dans le commencement de leur croissance. Si elles sont trop fortes, on les éclaircit, et on porte aux marchés celles qu'on a arrachées, ou on les donne aux cochons.

*Prairies.*—Ne faites pas une seconde récolte de foin, à moins que vos prairies ne puissent vous fournir une moisson considérable. Mais si vous faites cette seconde récolte, faites-le en ce mois. Ensuite, répandez du fumier sur le terrain. Cela engraissera la terre, lui ramètera ce que nous lui avons oté, et donnera à l'herbe la chance de pousser assez longue pour faire à la terre une bonne couverture de gazon, qui préservera les racines de l'herbe de la gelée.

Si vous donnez ces prairies aux animaux, attachez les vaches dans un endroit, et changez les de place de temps à autre. Attachez-les assez loin les unes des autres pour qu'elles ne puissent pas se trouver ensemble. Veillez les pour que leur corde ne s'enroule pas, ne les mette à la gêne. C'est une pratique qui a été reconnue bonne par ceux qui l'ont essayée. Il vaut mieux les attacher par une patte que par la corne.

Ne les privez point d'eau.

*Sarrasin.*—Cette plante souffre des froids les plus légers. Il faut donc les couper aussitôt que les gelées menacent. Il n'est pas nécessaire d'attendre que toutes les têtes soient mûres pour en faire la moisson. Ce qui n'est pas mûr, mûrit après être fauché.

On fait des petites bottes qu'on lie par la tête.

*Les animaux.*—Il faut profiter du commencement de l'automne pour faire reprendre aux animaux de la ferme ce qu'ils ont pu perdre durant les chaleurs de l'été. C'est le temps le plus propice.

*Cochons.*—Donnez leur du vieux blé d'inde moulu, si vous en avez. Cela les fera partir très bien. Toujours il est mieux de faire moudre ou de faire bouillir les aliments qu'on donne aux cochons, que de les leur donner crus ou non moulus.

*Pommes.*—Arrachez les aussitôt qu'elles sont mûres. S'il y en a de pourries, ne les mettez pas toutes ensemble, car, celles qui sont déjà gâtées feront pourrir les autres.

*Comcombres.*—Ramassez les pour faire des marinades.

*Mauvaises herbes.*—Si le temps est beau, il faut en profiter pour détruire les mauvaises herbes qui se trouvent sur votre ferme.

*Pommes.*—Celles que le vent fait tomber, sont ordinairement piquées des vers. Donnez aux cochons celles avec lesquelles vous ne pourrez point faire de cidre ou du vinaigre.

*Jardins.*—Nettoyez les, et utilisez toutes les herbes que vous avez l'habitude de jeter, pour en faire du fumier.

*Plantation.*—Le mois de septembre est le meilleur pour faire les plantations, et tailler les arbres.

Economisez votre temps de manière à pouvoir aller aux exhibitions de comtées. La journée que vous sacrifierez pour cela ne sera pas perdue. C'est là que le goût de la bonne culture et des améliorations s'emparera de vous.

Vous y verrez de beaux animaux. Cela vous engagera à adopter les moyens d'en avoir de semblables.

Vous y rencontrerez des hommes pratiques et qui en connaissent plus que vous en agriculture. Leur conversation vous sera utile. Ne négligez pas ce moyen de vous instruire.

*Fumier.*—Charroyez aussitôt que possible et autant que possible, votre fumier là où vous vous proposez de labourer cet automne.

*Tiges de blé d'Inde.*—Comme le fourrage sera moins commun qu'à l'ordinaire, on fera bien de tout ramasser. Les tiges de blé d'Inde peuvent faire de bon fourrage.

Nous lisons dans la *Gazette des Campagnes* de Paris:

Dans un moment où les batteuses fonctionnent avec activité dans les granges, c'est-à-dire dans des endroits couverts et fermés, à raison du froid, il est d'une extrême importance de ne pas négliger les précautions que commande la santé des hommes employés à ces travaux.

Avant tout, il faut que la poussière qui se dégage des pailles et des grains soit entièrement expulsée. Il faut éviter le plus possible qu'il s'en introduise dans les narines et les voies respiratoires des ouvriers. Pour peu que ces organes soient irrités, — ce qui est très-fréquent dans la saison actuelle, — une inflammation très-aiguë peut s'en suivre et mettre en danger leur santé et même leur existence.

Pour chasser la poussière au dehors, on a imaginé de surmonter les machines à battre d'une boîte se terminant par une cheminée à air nommé aspirateur, qui attire vigoureusement l'air agité par le batteur. Nous ne saurions trop recommander l'addition de cet appendice aux batteuses en général, et surtout à celles qui fonctionnent dans un lieu abrité. Si la poussière chassée de la batteuse se répand sur les fourrages des pailles destinées au bétail, elle

nuit beaucoup à la qualité et à la salubrité de ces matières alimentaires et c'est le bétail qui en souffre dans sa santé.

Indépendamment de ce préservatif général qu'on nomme aspirateur, les batteurs doivent se protéger eux-mêmes en se baillonnant la bouche et les narines avec un mouchoir légèrement mouillé. L'énorme quantité de poussière qui s'amasse sur ce mouchoir leur montrera de quelle quantité de substances insalubres leurs voies aériennes sont préservées.

## AGRICULTURE.

### CAUSERIE.

#### *Le curé et ses habitants.*

*M. le Curé* — Nous allons démontrer qu'il y a un moyen de faire beaucoup d'argent avec son champ, sans l'appauvrir, et même tout en le rendant de plus en plus fertile. Le pays gagnerait considérablement si tous les cultivateurs faisaient une étude sérieuse de ces questions ; car, on peut dire qu'ils ne sortiront de l'état du gêne où ils sont, qu'autant qu'ils adopteront le système que je vais vous faire connaître.

C'est par des exemples que je vais démontrer l'excellence de la méthode que je voudrais voir suivie, surtout par les cultivateurs qui vivent à quelques distances des villes.

*Les habitants* — Monsieur le curé, vous avez grandement raison de vous servir d'exemples pour nous démontrer nos torts et nous prouver la supériorité d'un système d'agriculture sur un autre ; car les exemples et les chiffres sont toujours ce qui nous frappent le plus. Vous nous débiteriez les plus belles théories, en termes chaleureux, vous nous feriez les démonstrations les plus convaincantes, que tout cela ne vaudrait pas un tout petit exemple, surtout s'il est pris parmi nous.

*M. le curé* — Mes amis, nous sommes donc d'accord, quant aux moyens d'arriver à un bon résultat ; tant mieux le succès n'en sera que plus assuré.

Il y a quelques années, on voyait dans une paroisse qui se trouve à une douzaine de lieues, en bas de Québec sur la côte du sud du St. Laurent, un cultivateur qui, chaque année, retirait de ses terres £160 à £180. C'était un bon rendement, n'est-ce pas ? Malgré cela son champ loin de s'appauvrir,

s'enrichissait de plus en plus. Vous me demanderez peut-être :

« Mais si tant d'autres ont ruiné leurs terres, en faisant de l'argent avec leurs revenus, comment celui-ci a-t-il pu s'enrichir en lui empruntant chaque année d'aussi fortes sommes ? »

Voici en quoi consistait l'habileté de cet intelligent cultivateur. Il ne vendait jamais de grain ; il semait du blé en petite quantité, vu l'étendu de son champ. Mais, avec quoi faisait-il donc de l'argent ? Le voici ; Dans une visite que j'ai faite moi-même chez ce cultivateur, j'ai compté trente-six vaches de première qualité, quoiqu'elles fussent toutes canadiennes ; ces vaches paissaient dans d'abondants pâturages.

Chaque printemps, ce respectable Monsieur, élevait un grand nombre de veaux, soit pour remplacer celles de ses bêtes à cornes qui étaient les plus âgées soit pour la boucherie. Au mois de juillet de chaque année, il avait ordinairement vendu de ces dernières pour £36 à £40. Il faisait dans la belle saison de deux milles cinq cents à trois mille livres de beau et bon beurre qu'il vendait ordinairement un chelin la livre ; ce qui lui apportait £125 à £130. De plus, il faisait des bénéfices assez considérables avec les porcs qu'il engraisait en partie avec le lait de ses vaches, et avec le grain qu'il récoltait sur sa terre et qu'il aimait mieux faire consommer à ses animaux que de le vendre.

Nous n'exagérons donc pas en disant, en commençant, que ce cultivateur réalisait chaque année, avec les revenus de sa terre de 160 à 180 louis. Maintenant, retranchons sur cette somme 30 à 40 louis pour certains frais qu'entraîne le soin d'un bétail nombreux, et dites si le profit net, n'est pas bien considérable.

*Les habitants*. — Mais, M. le Curé, savez-vous que si tous les cultivateurs avaient marché sur les traces de celui-ci, que nous serions tous riches et que pas un seul canadien n'aurait eu la pensée d'aller aux Etats-Unis faire de l'argent ?

*M. le Curé*. — Pourtant, mes amis, nous avons omis une de ses sources de revenus, qui était d'autant plus importante que c'était celles-là qui conservait et même augmentait la fertilité de la terre. Calculez la quantité de fumier que devait lui donner un troupeau si nombreux, et ce calcul vous donnera

une idée de sa véritable richesse ; car vous le savez, c'est l'engrais qui fait la véritable richesse d'une terre.

Ce cultivateur avait donc parfaitement compris la meilleure méthode à suivre dans la culture de nos champs, si on veut en retirer la fortune sans les épuiser.

Tenez mes amis, à cet exemple qui paraît vous frapper, je vais joindre une comparaison, qui ne vous sera pas moins sensible. Les cultivateurs sont absolument comme les chasseurs et les pêcheurs. Les uns peuvent pêcher dans une rivière ou dans un lac, pendant dix, vingt, cinquante ans, sans diminuer sensiblement la quantité du poisson, parcequ'ils le font à propos et dans la bonne saison. D'autres, au contraire, feront disparaître d'une rivière, d'un lac, et en peu de temps, la plupart du poisson qui s'y trouve, parcequ'ils tendent la ligne ou le filet pendant le fruit. Il en est ainsi des chasseurs : ils épuiseront le gibier d'une forêt plus ou moins promptement suivant qu'ils chasseront avec plus ou moins d'a propos. On a vu des forêts fournir une chasse abondante durant grand nombre d'années, pendant que d'autres étaient épuisées dans l'espace de trois à quatre ans par des chasseurs inhabiles. Ainsi, des cultivateurs conservent à la terre toute sa fertilité, en faisant de l'argent, tandis que d'autres la ruinent promptement.

*Les habitants*. — Vos comparaisons Monsieur le curé, valent vos exemples, et peuvent nous convaincre que la plupart d'entre nous ont été jusqu'ici de grands coupables.

*M. le Curé*. — Mais, heureusement qu'avec vos dispositions d'aujourd'hui, vous aurez bien vite réparé tous vos torts et que vos champs ne pourront plus se plaindre, dès lors que vous leur aurez restitué tout ce que vous leur avez, pour ainsi dire volé.

Encore un autre exemple pour vous convaincre de plus en plus. Dans le comté de K..... est un autre cultivateur qui lui, aussi, a découvert le secret de faire beaucoup d'argent sans se ruiner.

Tous les ans, ses bœufs, ses porcs engraisés, le beurre de son nombreux troupeau de vaches lui rapportent des sommes considérables. L'année 1860, je crois, a été pour lui plus que toutes les autres encore, une véritable année de fortune. Ses vaches lui avaient donnée 4,000 lbs d'excellent beurre.

A cette époque, le beurre se vendait, à New-York, trois chelins huit sous la livre. Notre cultivateur qui a su profiter de ce prix élevé, a donc réalisé 2,666 piastres, avec ce seul article. beau bénéfice ! n'est-ce pas ? Maintenant ajoutez à cela le lait, le fumier, etc. et dites si on peut désirer plus, et si ceux-là se trompent grandement qui prétendent qu'on ne peut s'enrichir que dans le commerce et la spéculation. Où trouverez-vous un meilleur spéculateur, un commerçant plus habile que notre cultivateur du comté de K.....

Combien d'autres cultivateurs de la même force et de la même habileté pourrions nous citer ?

*Les habitants.*—Nous aussi Monsieur le curé, nous connaissons beaucoup de cultivateurs qui se sont enrichis ; mais nous ne pouvions nous expliquer comment ils étaient arrivés à la richesse, tandis que nous, avec des terres aussi étendues, nous vivions à peine. Aujourd'hui, nous comprenons clairement comme vous nous l'avez déjà dit que c'est l'homme qui fait la bonne terre et qu'il peut en retirer des profits très-grands, quand il a la main heureuse.

*M. le curé.*—Tenez mes amis, en agriculture comme en tout le reste, le succès n'est promis qu'aux conditions suivantes : l'amour de-devoirs de son état, l'activité et l'intelligence. Dans la classe des cultivateurs, comme dans celle des industriels, des hommes de profession libérale, beaucoup désirent de gros bénéfices, mais à condition qu'ils ne eûtent presque aucun travail, presque aucune étude, et comme on dit vulgairement : *que le gibier leur tombe tout rôti dans le bec, pendant qu'ils se tiennent les bras croisés.*

A plusieurs on pourrait répéter ces paroles de la fourmie à la cigale : *"Vous avez chantée tout l'été, dansez maintenant."*

Mais voici ce que peuvent m'objecter, avec un semblant de raison, ceux des cultivateurs qui ne sont pas encore décidés à changer leur mauvais système :

"Les exemples que vous citez ne sont pas encourageants pour nous, vous nous parlez de gens riches qui ont beaucoup de terres, qui ont beaucoup d'animaux ; mais nous, qui n'avons que deux arpents sur trente à quarante, nous ne pouvons pas avoir autant de vaches, ni faire par conséquent, autant de beurre."

Quand on en est rendu à raisonner ainsi, nous avouons qu'il reste peu de ressources pour guérir un pareil genre de maladie.

Oui, sans doute les cultivateurs que nous venons de donner pour exemple sont riches aujourd'hui ; mais l'ont-ils toujours été ? Combien parmi nos cultivateurs les plus fortunés, ont commencé à cultiver leurs terres avec moins de moyens que ceux qui raisonnent ainsi ; combien même ont commencé par être journaliers, serviteurs et qui ont, pour ainsi dire, acheté leur propriété pouce à pouce.

N'avons-nous pas souvent d'ailleurs, été témoins de faits semblables à celui-ci : Un père avait deux fils ; à l'aîné il donna son patrimoine, au second il accorda ni plus ni moins que la liberté de gagner sa vie comme il l'entendrait. Tout le monde d'envier le sort du premier et de plaindre le second. Au bout de dix ans seulement, la condition des deux frères était bien différente ; le premier avait la voie publique pour partage, tandis que son frère était devenu possesseur du bien paternel ; plus tard encore il avait agrandi considérablement son champ et était devenu le plus riche cultivateur de la paroisse. Dans ce cas aurait-il été raisonnable celui qui aurait dit : "Il peut bien faire de bonnes affaires, il est riche, il a une terre étendue !" Non n'est-ce pas ? Eh bien ! en est de même dans beaucoup de cas.

Maintenant, pour la satisfaction des petits propriétaires, c'est-à-dire, de ceux qui ne possèdent que 40 à 50 arpents de terre, calculons les bénéfices qu'ils peuvent réaliser avec leurs animaux, si tout est mis à profit, si leur système de culture est bien organisé et si la maîtresse de maison sait conduire sa laitière.

Quarante à cinquante arpents de terre doivent suffire pour donner la subsistance en grain d'une famille ordinaire, pour nourrir deux chevaux, six à huit vaches, et quelques moutons, si le pacage et le fourrage sont abondants ; et ils le seront si on a soin d'engraisser sa terre et d'y semer de la graine de trèfle, de mil etc. Dans ce calcul je vais faire ressortir surtout le profit des des vaches laitières en supposant qu'elles sont bonnes pour le lait :

Chaque laitière peut donner 100 livres de beurre. Avec six laitières vous pouvez donc compter sur 900 li-

vres qui, à un chelin, vous donne 120 piastres. Mais je retranche 20 piastres en supposant que ce soit la somme équivalente à la quantité de beurre nécessaire aux besoins de la famille ; il reste donc 100 piastres.

Maintenant, supposons qu'on élève pour la boucherie deux à trois veaux que l'on vendra dans le cours de l'été de quatre à six piastres, voilà encore 8 à 12 piastres de profit ; ajoutez à cela le lait dépensé pour le soin ou l'engrais des porcs qui peut être estimé de douze à dix-huit piastres.

Ces vaches bien nourries peuvent donner pendant le temps qu'elles sont à l'étable, c'est-à-dire, du commencement de novembre à la fin d'avril au moins 100 voyages de fumier. Si nous estimons chaque voyage à quinze sous ce qui n'est rien pour ceux qui connaissent la valeur réelle de cet engrais, on réalise encore 12 piastres et quelques chelins, mais ce dernier revenu doit de toute nécessité être dépensé sur le champ qui nourrit ces animaux.

Ainsi, toutes choses estimées au plus bas prix possible, un cultivateur qui n'a que quarante à cinquante arpents de terre, peut faire un profit de 130 piastres environ, et cela sans fatiguer son champ.

Mais si vous voulez retirer un pareil revenu avec le commerce du grain, il vous faudra faire des travaux considérables, dépenser beaucoup de semence et de temps, épuiser de plus en plus votre terre, payer plusieurs journées d'hommes, etc., si vous vous donnez la peine de faire un petit calcul, vous avouerez aussitôt que, dans ce second cas, *la peine emporte le profit.*

Je le répète, vous êtes toujours en dessous quand vous voulez faire de l'argent avec du grain sur une terre qui n'est pas engraisnée. Il suffit de regarder autour de soi pour se convaincre de cet avancé. Mais au contraire, vous en ferez beaucoup, et vos terres n'en souffriront nullement, si vous laissez les deux tiers de votre champ en pâturages et en prairies, et si vous avez beaucoup d'animaux pour produire le fumier.

De grâce qu'on y songe sérieusement, et que le printemps prochain soit pour vous l'époque d'une complète transformation. — *Gazette des Familles.*

UTILITE DU CHIENDENT

On assure que l'on rend la santé et l'embonpoint aux chevaux malades et épuisés, en leur donnant chaque jour une botte de chiendent de 8 à 10 livres, mélangée avec des carottes. Nous affirmons que beaucoup de gens de la campagne ne se remettent pas autrement de certains malaises qu'en machant, en chaquant, pourrait-on dire, quelques brins de chiendent. — *Moniteur des comices.*

— Depuis quelques temps les tourtes fréquentent nos forêts en grande compagnie. Les chasseurs s'en donnent à cœur joie. Dans la localité, ces volatiles se vendent actuellement de 50 à 60 centins la douzaine. — *Union des Cantons de l'est.*

Le *Guardian* dit : "On nous informe que M. Picard, M.P.P., a réussi à obtenir un octroi de \$500 à prendre sur les fonds de colonisation, pour venir en aide à la construction du chemin projeté entre la rivière et le canton de Kingsbury."

Durant le temps de l'exposition provinciale à Montréal le prix des billets de chemin de fer de St. Hyacinthe à Montréal, aller et retour sera celui d'un billet simple.

On lit dans la *Minerva* :  
 "Un singulier fléau vient de se déclarer sur les pois ; nous espérons qu'il n'est pas général. Hier, M. Olier, N.P., de Sainte-Anne de Stukely est venu nous montrer des pois achetés sur le marché de Montréal. A l'extérieur, ils ressemblent aux pois ordinaires ; mais si on les crève, on trouve l'intérieur occupé par une mouche pleine de vie de la grosseur du pois. Il ne reste qu'une légère enveloppe. Comment cette mouche a-t-elle pu y pénétrer, comment a-t-elle pu y vivre, y grossir, c'est ce que nous ignorons.  
 Nous prendrons la liberté de signaler ce cas au savant rédacteur du *Naturaliste Canadien*, M. l'abbé Provancher.  
 "Il est de la plus haute importance de bien examiner les pois que l'on emploiera désormais pour le potage. Si ce fléau est tant soit peu général, il sera absolument impossible de songer d'avantage à la soupe aux pois Avis aux familles."

DANGER DE SUSPENDRE LE TABAC DANS LES GRANGES OU SONT LES ANIMAUX.

On lit dans le *Périgord* :  
 Avis aux agriculteurs qui, cultivant du tabac le suspendent pour le faire secher dans les granges où se trouvent aussi bestiaux. Cette solanée est un violent poison pour les quadrupèdes plusieurs exemples l'ont prouvé déjà et hier une vache est morte foudroyée pour ainsi dire aux environs de notre ville après en avoir absorbé quelque peu que le vent avait poussé dans sa mangeoire. Il faut donc tenir le tabac assez éloigné des crèches pour qu'il ne puisse pas y tomber ou être atteint par les bêtes placées dans le même local.

Monsieur,

Désirant faire plaisir, et être utile à mes compatriotes, je vous envoie une copie de mon Calendrier. Ils pourront en le consultant trouver le jour de la semaine d'aucune Epoque Historique, ou Evénement, depuis la naissance de Notre Seigneur, à ce jourd'hui, et le jour de la semaine que tomberont les fêtes fixes, jusqu'à la fin des temps.—

En outre des directions données sur le Calendrier, voici un exemple :—pour en faciliter l'intelligence, et indiquer à chacun la manière de trouver le jour de la semaine qu'il est né.—

Sa Majesté est née le 24 Mai 1816, cette année se trouve entrée sous la lettre C., cherchez ensuite le mois de Mai, et vis à vis ce mois cette lettre C., regardez au-dessus, vous verrez qu'un des Dimanches est le 23, alors le 24 Mai 1819 était le Lundi—

Pour constater le jour de la semaine d'une année, d'aucun siècle, cherchez l'année correspondante, dans le siècle actuel, qui est le seul entré au long, vous aurez qu'une—deux—ou trois lettres à compter ; soit en avant comme pour 1400, 1700, 1300, et les autres si-

cles sous les mêmes lettres :—ou autant en arrière pour 1500, 1200, 1600, vu que l'année 1800, est entrée à la lettre E. qui est au milieu des lettres Dominicales.

EXEMPLES.

1<sup>nt</sup>.—Jacques Cartier est entré la première fois dans le Fleuve St. Laurent le 10 Août, 1534, cherchez l'année 1834, qui est entré sous la lettre E., l'année 1500, étant entré une lettre en arrière de 1800, donc 1534, sera sous la lettre F., ensuite cherchez le mois d'Août, et la lettre F. vis-à-vis,—regardez au dessus, un des Dimanches est le 11, donc le 10 Août 1534 était le samedi.

2<sup>nt</sup>.—La bataille de Québec, 13 Septembre 1759 ; cherchez 1856, qui est sous la lettre B. comptez deux lettres en avant A. G. parce que 1700 est entré deux lettres en avant de 1800 cherchez Septembre à la lettre G. vis-à-vis regardez au dessus, vous verrez qu'un des Dimanches est le 9, donc le 13 Septembre 1759 était le Jeudi.—Ainsi de la même manière des années des autres siècles.

Votre obéissant serviteur,

JOHN FRASER DE BERRY.

A	G	F	E	D	C	B
						Mars 25
						Jours de Décembre 25

26	27	28	29	30	31
----	----	----	----	----	----

ANNEES.

2	31	32	33	34	35
2	8	20	27	28	19
		100			
200				300	600
900	500	800	400	700	1000
1600	1200	1500	1100	1400	1700
		1800	1	2	3
	4	5	6	7	8
9	10	11	12	13	14
15	16	17	18	19	
20	21	22	23	24	25
26	27	28	29	30	31
	32	33	34	35	36
37	38	39	40	41	42

NOTRE SEIGNEUR  
 S'est incarné Vendredi, 25 Mars à midi.  
 Est né Dimanche, 25 Decem., à minuit matin le jour de Noël.

Il a été baptisé Vendredi 12 Oct., 31, à midi, âgé 30 ans, 9 mois, 20 jours.  
 Est mort Vendredi, 15 Avril 35, à 3 p.m., âge 34 ans, 3 mois, 21 jours et 15 heures.

5<sup>ème</sup>. Années de l'Ere Chrétienne.  
 Notre-Seigneur a été crucifié à 9 h., a. m., mort à 3 h. p. m. le 14 Nizan, ou 15 Avril, la 29<sup>e</sup> année de l'Ere Chrétienne, ou la 35<sup>e</sup> année de sa naissance la 15<sup>e</sup> année du règne de Tibère l'an de Rome 782

DIRECTIONS.

Sous le mot année, cherchez l'année à vérifier, au-dessus de laquelle est la lettre dominicale de cette année, ensuite le mois. Et la même lettre dans la 2<sup>e</sup> table vis-à-vis ce mois, au-dessus sont placés les dates des dimanches de ce mois.  
 Dans les années bissextiles prenez la lettre qui précède celle de l'année jusqu'au 29 fev., et pour le reste de l'année la lettre de cette année

43	44	45	46	47	Epoque pour lettre B 1870	DIMANCHES
48	49	50	51	52	De la période Julienne 6583	1 2 3 4 5 6 7
54	55	56	57	58	De l'Ere du monde 5874	8 9 10 11 12 13 14
	60	61	62	63	Découverte du Canada 336	15 16 17 18 19 20 21
	65	66	67	68	Fondation de Québec 261	22 23 24 25 26 27 28
	71	72	73	74	Règne de Sa Majesté depuis 20 juin 1870	34 29 30 31
	78	77	78	79	Janvier et Octobre.	A B C D E F G
	82	83	84	85	Mai.	B C D E F G A
		88	89	90	Août.	C D E F G A B
	93	94	95	96	Février, Mars et Novembre	D E F G A B C
1899	1900			2000	Juin.	E F G A B C D
3000	4000	5000	6000	7000	Septembre et Décembre.	F G A B C D E
8000	9000				Avril et Juillet	G A B C D E F
10000	11000	12000	13000	14000		
15000	16000					

**Le Concours Provincial  
AGRICOLE et INDUSTRIEL  
POUR 1870**

**Couvert au monde entier!**

Aura lieu en la Cité de Montréal

**LE SAMEDI, MERCREDI, JEUDI ET VENDREDI  
13, 14, 15 ET 16 SEPTEMBRE**

**SUR LE TERRAIN, AVENUE MONT-ROYAL  
Près de Mile-End.**

**Prix offerts \$12,000 à \$15,000**

Pour la liste des prix et les blancs d'entrée dans les deux départements, s'adresser au Secrétaire du Conseil d'Agriculture, No. 615, rue Craig, à Montréal, ou aux Secrétaires des Sociétés d'Agriculture de Comté, qui en seront amplement pourvus.

Les entrées dans le département Agricole devront nécessairement être faites le ou avant Samedi, le 27 AOÛT, mais pour les produits agricoles, ce temps sera prolongé jusqu'à Samedi, le 3 Septembre, ainsi que pour les objets du département Industriel.

N.B.—Messieurs les concurrents voudront bien faire leurs entrées aux dates spécifiées ci-haut, après lesquelles le Secrétaire les refusera intailliblement; cet ordre étant nécessaire pour terminer les bâtisses et autres préparatifs de l'Exposition.

Des arrangements seront faits avec les principales lignes de Chemin de Fer et de Navigation, pour rapporter, FRANCO, à destination, tout objet ou animal exposé qui n'aura pas été vendu.

Pour plus amples informations, s'adresser au soussigné, Secrétaire du Conseil d'Agriculture de la Province de Québec.

**GEORGES LECLERE,**

Secrétaire C.A.P.Q.

Montréal, 14 juin 1870.

**PROVINCE DE QUÉBEC.  
CHAMBRE DU PARLEMENT.**

**BILLS PRIVÉS.**

LES personnes qui se proposent de s'adresser à la Législature de la Province de Québec pour obtenir la passation de BILLS PRIVÉS ou LOI CAUX, portant concession de privilèges exclusifs ou de pouvoirs de Corporation pour les fins commerciales ou autres, ou ayant pour but de régler des arpentages ou définir des limites, ou de faire toute chose qui aurait l'effet de compromettre les droits d'autres parties, sans par les présentes notifiées que, par les règles du Conseil Législatif et de l'Assemblée Législative respectivement (lesquelles règles sont publiées au long dans la "Gazette Officielle de Québec") elles sont requises d'en donner DEUX MOIS D'AVIS (spécifiant clairement et distinctement la nature et l'objet de la dite demande), dans la "Gazette Officielle de Québec," en anglais et en français, et aussi dans un journal anglais et dans un journal français publiés dans le district concerné, et de remplir les formalités qui y sont mentionnées. Le premier et le dernier de tils avis devant être envoyés au Bureau des Bills Privés de chaque Chambre.

Toutes pétitions pour Bills Privés doivent être présentées dans les "trois premières semaines" de la session.

**BOUCHER DE BOUCHERVILLE,**

Greffier du Con. Lég.

G. M. MUIR,

Greffier de l'Ass. Lég.

Québec, 4 juillet 1870.

**TAUX DU CHANGE.**

St. Hyacinthe, 12 Sept.  
Greenbacks achetés à 14 p c de dis compte en argent courant.  
Argent acheté à 7 p. c.  
Petites monnaies achetées à 12 p. c. de discompte.

Or, à New-York, le 10 Sept., à 2 hrs. P. M., 113 $\frac{3}{4}$ .

**CORCORAN & ST. JACQUES,  
Courtiers de St. Hyacinthe.**

**MARCHE EN GROS.**

Montréal, 9 septembre.

Farine par 196 lbs. Super. Extra, 6.25 à 0.00; Extra 5.80 à 6.00; de goût 5.60 à 5.75; Superfine blé du Canada, 5.20 à 5.25; Superfine blé de l'Ouest 4.60; Superfine forte du Canada, 5.20 à 5.30; farine forte de Boulanger 5.50 à 5.90; superfine coté de l'Ouest (Canal Welland) 4.80 à 5.00; marques de la cité superfine blé de l'Ouest 4.90 à 5.00, Superfine du Canada No. 2 4.50 à 4.60; No. 2 des États de l'Ouest 4.52; Fine 4.25 à 4.30; Moyenne 3.75 à 3.80; Recoupes 3.05; Farine en sac du Haut-Canada 2.50 à 2.65 par 100 lbs. selon la qualité; farine en sac de la cité (livrée) 2.75 à 0.00.

Farine d'avoine par quart de 200 lbs.—Tranquille, de 4.75 à 5.00, selon la qualité.

Blé, par minots de 60 lbs.—No; 2 des États de l'Ouest du Printemps nominal à 1.00 à 1.00 en entrepôt. Les vendeurs et les acheteurs ne s'accordent pas dans les prix—

Pois par 66 lbs.—Peut être coté à 85c. à 85 c.

Orge par 48 lbs.—Les cotes sont nominales à 70c.

Blé-d'Inde par minots de 56 lbs.—Nominal à 70 à 75c.

Seigle par 56 lbs.—Tranquille.

Avoine par mts de 32 lbs.—Dernière vente pour exportation à 35 à 37c.

Saindoux par lb.—Lourd de 13 $\frac{1}{2}$  à 14c.

Lard par quart de 200 lbs.—Ferme; Mess 29.00 à 29.25; mess mince 26.50 à 00.00; primo mess 24.00 à 00.00; prime 22.00 à 00.00.

Beurre par lb.—Ferme 20c à 21c de l'Ouest; de choix 00 à 00c.

Fromage par lb.—Ferme 11 $\frac{1}{2}$  à 11 $\frac{3}{4}$ c pour manufacture de choix.

Alcalis par 100 lbs.—Premières 6.90 à 7.00 selon la qualité; secondes 6.25 à 0.00; troisième 5.50 à 0.00. Perlaso nominale à 7.50 à 7.60.

État du Revenu et des Dépenses de la Puissance du Canada pour le mois finissant le 31 Aout 1870.

Douanes.....	\$1,348514 94
Excise.....	331,480 05
Département des Postes ...	78,777 48
Travaux Publics y compris les Chemins de f.r.....	160,645 67
Droits sur les Estampilles pour billets promissoires..	12,057 31
Divers.....	58,426 23
<b>Total.....</b>	<b>\$1,989,911 68</b>
Dépenses.....	\$1,455,306 99

**St. Césaire, 11 Sept 1870.**

Fleur-Farine de blé, par p100lb	\$2 50	a	2 00
d'Avoine do	2 00	a	0 00
de Sarasin do	2 00	a	0 60
Grains—Blé par minot.....	0 00	a	1 10
Pois do	0 90	a	1 00
Orge do	0 00	a	1 00
Avoine do	0 49	a	0 60
Sarasin do	0 00	a	0 60
Lin do	0 00	a	0 00
Blé d'Inde do	0 80	a	0 90
Gaudriole do	0 43	a	0 50
Légumes—Patates do	0 50	a	0 50
Fèves do	1 40	a	0 50
Oignons do	1 00	a	1 00
Laiteries—Œufs par doz,	0 19	a	0 20
Beurre par lbs	0 18 $\frac{1}{2}$	a	0 20
do salé en tinette	0 18	a	0 20
Divers—Sucre d'érable par lbs	0 11	a	0 10
Miel do	0 10	a	0 02
Saindoux do	0 20	a	0 21
Suif la livre.....	0 09	a	0 10
Lard frais par 100 lbs	8 00	a	9 00
Bœuf par quartier..	0 05	a	0 06
moutons do	0 42	a	0 00
Bœuf à la livre.....	0 05	a	0 06
Lard par livre.....	0 12 $\frac{1}{2}$	a	0 13
Lard salé par livre..	0 12 $\frac{1}{2}$	a	0 13
Lièvre par couple..	0 20	a	0 50
Volailles—Dindes do	1 00	a	1 10
Oies do	1 20	a	1 20
Canards do	0 00	a	0 80
Poules do	0 40	a	0 00
Poulets do	0 38	a	0 04
Perdrix do	0 20	a	0 05
Pommes do	0 80	a	0 05
Pommes le quart....	2 00	a	4 20
Tabac .....	0 08	a	0 58
Foin par 100 bottes..	4 50	a	5 00
Paille par 100 boites.	2 00	a	1 80
Bois—Pruche, par corde.....	\$1 50	a	0 00
Erable sèche do	2 60	a	3 00
Merisier do	2 50	a	0 00

**Les Trois-Rivières 9 sept 1870.**

Avoine .....	\$0 45	a	0 50
Pois.....	1 00	a	1 00
Gabourage.....	0 00	a	0 60
Sarazin .....	0 50	a	0 60
Blé-d'Inde canadien ..	0 85	a	1 00
Bœuf par lbs .....	0 10	a	0 11
Lard do .....	0 14	a	0 15
Veau par quartier....	0 00	a	0 00
Beurre frais par lbs ..	0 20	a	0 25
Œufs par douzaine ..	0 12	a	0 15
Patate au minot.....	0 50	a	0 30
Sucre d'érable .....	0 10	a	0 00
Poule par couple ....	0 70	a	0 80
Graisse fondu.....	0 00	a	0 0 0
en branche.....	0 00	a	0 0 0
Petite graine d'oignon 0 00	a	0 00	
Savon du pays .....	0 8	a	0 10
Saindoux par lbs ....	0 18	a	0 20

**Sherbrooke, 9 sept 1870**

Bœuf—par quartier.....	6	@	8
do livre.....	5	@	12
Mouton .....	9	@	10
Agneau .....	5	@	8
Lard par livre.....	9	@	14
Beurre—en tinette.....	23	@	25
do par livre.....	12	@	20
Fromage.....	8	@	12
Œufs .....	20	@	17
Dindes par lb .....	00	@	00
Poulets .....	50	@	55
Oies .....	00	@	15
Patates mint.....	40	@	35
Sucre d'érable.....	0	@	10
Sarasin .....	50	@	85
en fleur par poche....	\$1 50	@	1 75
Avoine par minot.....	40	@	50
Laine.....	00	@	00
Foin, par ton.....	\$ 8	@	10
Paille do .....	\$ 4	@	6
Bois—dur, sec.....	\$ 3	@	00
do vert.....	\$ 2	@	3
Miel, la boîte.....	00	@	00

Voici les prix des grains chez les marchands de cette ville :

Table listing prices for various grains: Orge par 50 lbs, Avoine par 36 lbs, Pois par 66 lbs, Graine de lin.

St Hyacinthe 11 sept 1870.

Table listing prices for flour (Farine), grains, poultry (Volailles), meats (Viandes), and various other goods (Divers) at St Hyacinthe.

Montréal 11 sept 1870.

Table listing prices for flour, grains, legumes, dairy products (Laiterie), meats, poultry, and other goods at Montréal.

11 Québec, sept 1870

Table listing prices for flour, meats, fish (Poissons), and other goods at Québec.

St Jean, 10 sept 1870.

Table listing prices for flour, grains, and other goods at St Jean.

PRIX DU MARCHÉ D'ACTON.

10 Sept. 1870.

Table listing prices for various goods at Acton market on Sept 10, 1870.

Sorel, 10 sept 1870.

Table listing prices for various goods at Sorel market on Sept 10, 1870.

MARCHE DE JOLIETTE.

11 sept 1870.

Table listing prices for various goods at Joliette market on Sept 11, 1870.



## Terre Vendre.

Une terre située dans le deuxième Rang de Stukely Nord, à 3 milles de l'Eglise de N.-D. de Bonsecours et à 3 milles du village de Laurenceville, de 4 $\frac{1}{2}$  arpents sur 23. 100 arpents en bon état de culture avec bâtisses et maison confortables le reste de la terre est de bon bois, comprenant une sucrerie de 300 arpents.

De plus l'acquéreur pourra aussi se procurer 10 bonnes vaches 20 montous et autres animaux de ferme que le sousigné vendra à bon marché.

Conditions faciles et libérales.

Pour plus de détails s'adresser au Dr. Fréreau, à Laurenceville, ou au propriétaire sousigné à l'Ange-Gardien au dépôt de St. George.

ONÉSIME BOISVERT.

Canrobert, 28 juin 1870.

## Magnifique Ferme A VENDRE.

Le sousigné offre en vente sa belle terre située à St. Paul d'Abbottsford, à mi-chemin de l'Eglise à St. Pie Versant S. W. de la montagne d'Yamaska, de 6 arpents sur 30, ayant 135 arpents en pacage, prairie et culture avec verger et jardin; le reste en beau bois de réserve comprenant 2 sucreries.

Une bonnemaçon en pierre, deux granges, un hangar et autres bâtisses dessus érigées.

Les animaux et instruments pour l'exploitation de la dite terre sont aussi offerts en vente.

Les conditions de la vente sont faciles, et la livraison du tout sera soit à l'automne ou au printemps prochain selon le désir de l'acquéreur.

W. W. O'DWYER.

St. Paul d'Abbottsford 22 août 1870.

## A VENDRE.

Le sousigné offre en vente les lots No. 10, 11, 12 et 12 $\frac{1}{2}$  dans le 7ième rang du Township de Clifton contenant 550 acres de terre dont 50 acres dans la partie défrichés, le reste était bien boisé et situé à la jonction de "Pope Brook" et de la Rivière Salmon. Il y a un bon moulin à scie sur la propriété et une machine pour faire le bardeau. Il y a beaucoup de bois de service sur ces lots et un bon marché pour le bois; de plus une maison confortable et une grange neuve 30x40 et autres bâtisses.

Le grand chemin d'Auckland à Compton passera devant le moulin.

C'est une bonne chance pour toute personne désirant s'engager dans le commerce de bois ou de marchandises ou désirant cultiver.

Termes avantageux.

S'adresser à

A. G. WOODWARD,  
Sherbrooke.

19 avril.

## MOULIN.

Le moulin appartenant autrefois à M. Fitchett ayant été complètement réparé en neuf. Le propriétaire actuel est maintenant prêt à CARDER, FOULER, PRESSEK et TEINDRE toutes espèces d'Etouffes et de Laine, tous ouvrages seront garantis et faits avec promptitude.

Le moulin est sous la direction de M. JOS. MARCHESSEAULT, Cardeur anciennement de St. Hyacinthe.

St. Hyacinthe 24 mai 1870.

## SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTE DE ROUVILLE.

—O—

L'Exposition Agricole du Comté de Rouville, aura lieu à Rougemont, Mercredi, le 28 Septembre courant à dix heures A. M.

J. U. MESSIER,

Secrétaire-Trésorier.

Rougemont 1 Septembre 1870.

## SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTE DE BAGOT.

L'Exposition annuelle d'Animaux et de Produits de Manufactures Domesiques de cette Société aura lieu au Village de la Paroisse de ST. LIBOIRE, MERcredi, le CINQ OCTOBRE prochain, à DIX heures A. M.

Par ordre,

P. S. GENDRON,

Secrétaire-Trésorier.

St. Rosalie, 1er Septembre 1870.

A VENDRE à des conditions libérales une très belle propriété située dans un endroit avantageux pour le commerce de grains, dans le Diocèse de St. Hyacinthe cette propriété comprend une maison bien finie avec cuisine adjacente, magasin, hangards et autres bâtisses, le tout avantageux pour tenir commerce. La dite propriété occupée depuis un grand nombre d'années comme maison de commerce.

S'adresser à

GAUTHIER, MAYRAND & Co.

à Montréal Rue des Commissaires.  
10 août 1870.

## A VENDRE OU A LOUER.

Le sousigné offre en vente ou à louer, ce superbe emplacement situé sur les rives du Yamaska dans la paroisse Notre-Dame, près de la résidence de J. Lamothe, Ecr., et à 3 ou 4 arpents du Monastère du Précieux Sang, à proximité de la ville et du chemin de fer; avec une bonne maison presque neuve et autres dépendances, voisin de M. Jos. Caouette.

Pour les conditions qui seront très faciles, s'adresser sur les lieux à

J. B. COTE.

St. Hyacinthe, 15 août 1870.



## RUCHES A VENDRE

PAR

MR. THOMAS VALIQUET, DE ST. HILAIRE.

Les personnes désireuses de se livrer à l'industrie si lucrative de la culture des Abeilles trouveront, en s'adressant au sousigné, des RUCHES de différents modèles et de constructions variant suivant le goût ou les connaissances particulières de l'acheteur.

Les cultivateurs pourront obtenir 13 Ruches améliorées, pour le prix de 4 boîtes de miel chaque et auront de M. Valiquet tous les renseignements possibles pour se servir de ce nouveau et avantageux système de Ruches. On est prié de se hâter, vu les précautions à prendre dès cette saison.

S'adresser à la Station St. Hilaire ou au Dépôt d'instruments agricoles de Wm. Evans, marché Ste Anne, pour tout ce qui regarde l'achat de ces Ruches.

TH. VALIQUET,

Agriculteur

Station St. Hilaire,

le 1869.

## CHESTER WHITE HOG.

La vignette ci-dessus représente un cochon de l'espèce si remarquable et si avantageusement connue sous le nom ci-dessus. Cette espèce n'est pas originale, mais elle provient d'un croisement bien conditionné du chinois et du Suffolk Anglais. La taille de cet animal est moyenne et sa couleur est blanche.

La race White Chester a obtenu plus de 350 différents prix aux exhibitions de toute l'Union Américaine. Ces cochons sont reconnus pour produire le plus grande quantité et la meilleure qualité de lard pour le montant de nourriture consommée et la durée de l'engrais. Ils peuvent peser de 500 à 800 livres de 12 à 18 mois.

N. P. Boyer & Co., de Purkesburg, Pa., sont les éleveurs de ces cochons et ils peuvent en fournir n'importe quelle quantité. Pour plus de détails, s'adresser à ce bureau.

## \$50 de Récompense!

## ARGENT PERDU.

LUNDI, 15 AOUT 1870.

Un portefeuille de cuir de Russie rouge, contenant entre \$475 et 500 en greenbacks, comprenant trois billets de \$100, \$160 en billets de dix et vingt piastres et le reste en billets de 1 et 2 piastres ainsi que deux billets de passage de Montréal à Boston par le G. T. Une récompense de \$50 est offerte à celui qui rapportera cette somme à son propriétaire résidant dans la maison de l'hon. M. Laframboise.

JOHN CONLAN,

Ou à

L. PAGE,

St. Hyacinthe, 16 août 1870.

## Institutrices demandées.

Des Institutrices munies de diplôme et bien recommandées pour l'enseignement élémentaire sont priés de s'adresser au sousigné des applications pour l'enseignement qui commencera au premier de Septembre prochain, à St. Liboire, Comté de Bagot.

Par ordre,

U. DESMARAIS,

Sec.-Trésorier.

St. Liboire, 23 Juillet 1870.—2 s. p.

## Fonderie de St. Césaire

TENU PAR

## FRECHETTE & FRERE.

Moulin à Faucher,  
Moulin à Battre,

## Mouvement de Moulin à Scie et à Farine.

MM. Fréchette et Frère se chargent de faire et réparer toute espèce d'ouvrage en fer, en fonte et en bois.

Vielle fonte achetée en tout temps pour argent comptant.

St. Césaire, 1 Septembre, 1870.